

l'autorité qui sait se faire respecter et écouter, il joignait la science, la facilité d'élocution, la clarté et la vie dans l'exposition, toutes qualités qui, en même temps qu'elles inspirent la confiance de l'élève, captivent son attention. Aussi fut-il vivement regretté quand, en 1890, il quitta le Séminaire.

Après trois années de vicariat à la cathédrale, 1890-1893, et trois autres à Saint-Roch de Québec pendant lesquelles il desservait en même temps la Congrégation des hommes, l'abbé Beaudoin fut nommé curé de Saint-Charles de Bellechasse où il demeura jusqu'en 1905. Ces neuf années furent aussi fécondes que laborieuses. Si ce prêtre, dont l'activité et le zèle furent comme la caractéristique, se reposa jamais, ce ne fut pas dans cette première paroisse confiée à ses soins. Presque toujours seul, il suffit cependant à tout. Il ne se contente pas de l'administration ordinaire des sacrements, de la visite des malades, de la prédication dimanches et fêtes, il encourage encore les associations pieuses déjà existantes, il en crée de nouvelles, et par sa parole et par son dévouement il donne ou conserve à toutes la vie et la ferveur. S'agit-il de réprimer des abus, de combattre un vice, il fait preuve d'une fermeté, d'une vigueur vraiment apostoliques, lui pourtant si doux, si aimable, si condescendant dans ses rapports avec tout le monde. Il aimait ses paroissiens et il en était aimé. Aussi, lorsque, en 1905, les autorités religieuses voulant offrir à ses talents et à son zèle un plus vaste théâtre, l'appelèrent à la cure de Saint-Jean-Baptiste, l'abbé Beaudoin emporta, avec les regrets de ses paroissiens leur estime et leur affection.

A Saint-Jean-Baptiste comme à Saint-Charles, le curé Beaudoin a déployé toutes les ressources d'une activité, d'un zèle, d'un dévouement qu'on ne saura jamais trop apprécier. Ici encore, sans rien ignorer ni abandonner de ce qu'avaient fait ou entrepris ses prédécesseurs, mais bien plutôt tout en continuant leur œuvre, il a, suivant les temps, les circonstances et les besoins de la population, prêché, instruit, éclairé son peuple, soutenu et excité sa piété. Tous les moyens susceptibles de faire aimer le bien et détester le mal, il les a employés. C'est en effet par ses soins, secondés par le dévouement de ses vicaires, qu'ont été établies et maintenues dans un état florissant : l'Archiconfrérie du Saint Sacrement, deux Fraternités du Tiers-Ordre, la Congrégation des hommes et celle des jeunes gens, l'Adoration nocturne, la Ligue du Sacré-Cœur, l'Archiconfrérie du Saint-Rosaire. Par ses soins encore ont été fondées des Congrégations de la Sainte Vierge et des Ligues du Sacré-Cœur pour les Académies de Saint-Joseph et de Saint-Jean-Baptiste.

Qui ne sait avec quelle énergie et quelle persévérance il a poursuivi le vice quel que fut son nom, quel que fut l'endroit où il avait élu domicile ? N'eût-il travaillé qu'à cette œuvre d'as-